



REVUE DE PRESSE

2022 - 2024



SOMMAIRE

Sud Ouest	13/07/2024	p.2
Le Type	25/06/2024	p.7
RCF Bordeaux	11/06/2024	p.10
Sud Ouest	27/05/2024	p.11
TF1	28/09/2023	p.15
Mag de Bordeaux	01/09/2023	p.16
Sud Ouest	25/07/2023	p.18
France bleu ici	13/09/2022	p.19
Rue 89 Bordeaux	28/07/2021	p.20

réserve aux abonnés

Tourisme à Bordeaux : ces guides éclaireurs qui font visiter leurs quartiers

Lecture 5 min

Accueil • Tourisme • Tourisme en Gironde • Tourisme à Bordeaux



La salle des fêtes du Grand-Parc, bâtie en 1965 (et rouverte en 2018), a connu ses heures de gloire en accueillant des groupes aussi prestigieux que Metallica, les Clash ou Bob Marley and The Wailers © Crédit photo : Patricia Marini

Par Patricia Marini
Publié le 13/07/2024 à 7h00.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

Grâce à l'association Alternative urbaine, on découvre les quartiers populaires de Bordeaux avec ceux qui y vivent

« Savez-vous à quoi ressemblait le Grand-Parc avant les tours ? » interroge Frédéric Hebbada en brandissant une carte de 1827. Il est l'« éclaireur urbain » – terme choisi [par l'association Alternative urbaine](#) – qui anime la balade du jour commandée par le pôle territorial solidarité de Bordeaux dans le cadre de ses actions autour de l'insertion, de la santé et du bien-être.

Chaque année, cette association, créée en 2016, en recrute une dizaine pour assurer trois à quatre balades rémunérées par mois. Elle les forme, notamment à la prise de parole en public, afin de leur offrir de nouvelles compétences qu'ils peuvent valoriser dans leur recherche d'emploi. Ce jeudi matin, quelques habitantes du Grand-Parc sont prêtes à suivre l'éclaireur pour redécouvrir leur lieu de vie. Car ces parcours, qui ont pour cadre les quartiers populaires de Bordeaux, s'adressent aussi à ceux qui les occupent.



La résidence Arc-en-Ciel, toujours au Grand-Parc, continue à porter ce nom même si elle a perdu les lames colorées qui ornaient sa façade. Ici, Frédéric Hebbada avec les personnes qui suivent la visite
Patricia Marini

L'éclaireur effectue sa troisième visite depuis le 18 mai, date à laquelle il a démarré sa collaboration avec Alternative urbaine. Et il sait de quoi il parle puisque cela fait vingt ans qu'il y réside. Auteur, acteur et metteur en scène pendant quinze ans, il s'est vu dans la nécessité de compléter son activité en baisse et a voulu se former, au travers de cette activité, pour pouvoir officier comme garde champêtre culturel.

SUR LE MÊME SUJET

Flèche Saint-Michel à Bordeaux : visite au sommet de l'édifice en pleine rénovation

Depuis septembre, les tailleurs de pierre travaillent à la restauration de la flèche Saint-Michel, dont le sommet, rebâti en 1869, est traversé de fissures



Pendant trois mois, il a bâti avec un référent bénévole un circuit auquel il a apporté sa propre touche. Il commence ainsi par planter le décor : « Sur ces terrains marécageux qu'elle a acquis en 1947, la Ville a fait construire sur 10 hectares 4 000 logements sociaux destinés à 13 000 habitants, dont certains vivaient alors dans le quartier insalubre de Mériadeck. J'y suis arrivé en janvier 2005 et j'ai eu la chance d'occuper trois tours différentes. »

Faire bouger les représentations

Alors qu'il invite les participantes à faire une pause dans la zone dite Le Chat, entourée de quelques immeubles, il leur demande : « Savez-vous pourquoi on l'a appelée Le Chat ? eh bien parce qu'il n'y en avait pas un ! On dit que c'est parce que dans ce bâtiment vivaient beaucoup de fonctionnaires de police. » Son public, conquis, rit de bon cœur.

“

Sur ces terrains marécageux qu'elle a acquis en 1947, la Ville a fait construire sur 10 hectares 4 000 logements sociaux destinés à 13 000 habitants



❏ L'opération GH1 menée par Aquitanis, au Grand-Parc, a permis à trois tours et 530 logements d'échapper à la démolition grâce à l'inscription Unesco et à l'intervention de l'agence d'architecture Lacaton et Vassal
Patricia Marini

Un peu plus loin, il s'arrête devant la tour F, 101 logements sur 20 étages, qui offre un contraste saisissant avec la résidence Arc-en-Ciel, beaucoup plus récente, dont la forme a été imaginée pour épouser les courbes du tram. Il en profite pour faire un tour d'horizon des commerces de la placette rénovée entre 2016 et 2018, dont l'épicerie solidaire et collaborative qui existe grâce à de nombreux bénévoles ou encore le vidéoclub de Yoyo, l'un des derniers en France est une véritable institution. « Le Grand-Parc est un quartier chaleureux où il y a beaucoup de convivialité entre les gens, rappelle-t-il. Avis partagé par les promeneuses qui évoquent leurs expériences personnelles. « Il souffre à l'extérieur d'une mauvaise réputation qui est fausse », poursuit-il en entraînant sa petite troupe vers les bâtiments G, H, I (Gounod, Haendel et Ingres) datant des années 1960, dont les 530 appartements sur 15 étages ont été agrandis en 2017. Y ont été ajoutés en façade des jardins d'hiver qui captent la lumière du soleil par un dispositif thermique, sans procéder à de lourds travaux sur la structure, ce qui leur a valu un prix d'architecture.

Cap ensuite sur la salle des fêtes bâtie en 1965, dont il raconte l'histoire. Elle a connu ses heures de gloire en accueillant des groupes aussi prestigieux que Metallica, les Clash ou Bob Marley and The Wailers. Tout le monde ne s'en souvient pas, Frédéric si. Et pour cause, il a appartenu au collectif d'habitants et d'associations qui ont milité pour sa réouverture en 2018 en souhaitant qu'elle soit mise à leur disposition. Au bout de deux heures, voire un peu plus, la visite s'achève au parc Rivière, qui marque la limite du Grand-Parc avec les secteurs beaucoup plus aisés qui l'entourent.

De part et d'autre de la Garonne

Alternative urbaine propose 9 balades des deux côtés de la Garonne. C'est donc à la Bastide que nous retrouvons Wilfrid Hervé, qui, contrairement aux autres éclaireurs, se destinait au métier de guide, après des études d'histoire. Il n'a jamais pu l'exercer et cette expérience s'avère très importante pour lui. Il est

accompagné de Catherine, qui, comme tous les référents bénévoles de l'association, est chargée de la sécurité du groupe. Une présence rassurante, également pour l'éclaireur, en cas d'imprévu. L'ancienne enseignante, slameuse à ses heures perdues, qui se porte régulièrement volontaire, a la parole facile. Et elle n'hésite pas à interagir avec Wilfrid, en toute complicité, et ce d'autant plus qu'elle a habité le secteur. D'autres référents préfèrent rester plus discrets.



À la Bastide, place Stalingrad, l'imposant lion de Xavier Veilhan. Construit en 2005, il mesure 8 mètres de long sur 6 mètres de haut
Patricia Marini

“ | *Alternative urbaine propose 9 balades des deux côtés de la Garonne*

Les huit promeneurs inscrits ce samedi après-midi se sont vus assigné le Lion bleu comme lieu de rendez-vous. L'occasion pour Wilfrid de signaler que la Bastide n'a fait partie de Bordeaux qu'à partir de 1865 et de dresser un panorama de la place Stalingrad et de son évolution. On se dirige vers le pont de pierre, construit en 1822, puis vers le parc aux Angéliques, zone classée Natura 2000 de 50 hectares entre le pont Saint-Jean et le pont Chaban. « Savez-vous ce qu'il y avait en lieu et place de la caserne des pompiers ? » questionne-t-il en faisant face au vaste édifice coloré. « Une gare appelée la gare d'État. Il y en a eu jusqu'à 12 à Bordeaux. »



La caserne des pompiers de la Bernage, rive droite. Construite par les architectes Claude Ferret, Yves Salier et Adrien Courtais entre 1950 et 1954, elle a définitivement fermé en avril 2024 avant restauration
Patricia Marini



Depuis 2017, 81 éclaireurs d'Alternative urbaine ont animé 1 016 balades, dont 209 en 2023 (la moitié sur commande), accueillant 1 668 participants
Patricia Marini

Dans la rue Montméjean, il attire l'attention des promeneurs sur la façade d'un maréchal-ferrant. Les chevaux s'arrêtaient généralement rive droite, avant de franchir le pont car il fallait y payer un octroi : 5 sous à cheval, 1 sou à pied, le calcul était vite fait. On se rend ensuite à la maison cantonale pour finir à la cité de la Benauge en passant devant la boulangerie-pâtisserie Le Labo, que Wilfrid recommande aux plus gourmands.

Depuis 2017, 81 éclaireurs d'Alternative urbaine ont animé 1 016 balades, dont 209 en 2023 (la moitié sur commande), accueillant 1 668 participants. À la grande satisfaction de ces derniers, qui reconnaissent être ravis par cette escapade qui leur a donné à voir autrement ces quartiers. Mission réussie pour ces hommes et ces femmes en quête d'un nouvel avenir professionnel, dont 66 % ont trouvé un emploi et 10 % deviennent bénévoles encadrants.

CARNET D'ADRESSES

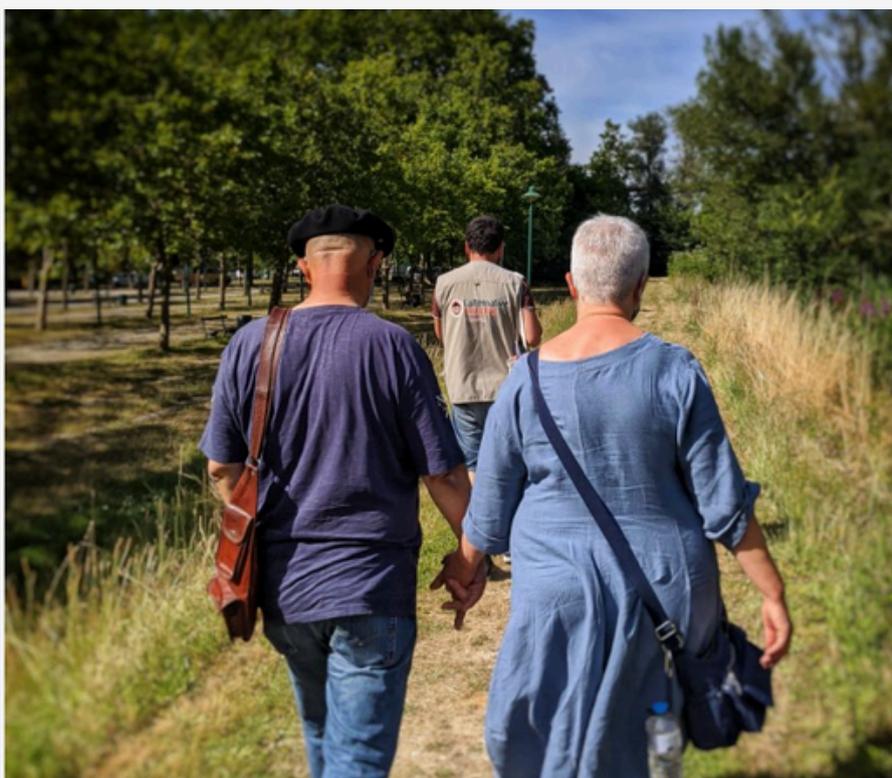
Se renseigner

Les balades urbaines se déroulent de mai à décembre. Avec 9 propositions différentes en 2024 dans les quartiers de Bacalan, Grand-Parc, Saint-Michel, Bègles, Bastide, Floirac, Lormont, Cenon et Pessac (dont trois nouvelles). Durée 1 h 30 à 2 h, maximum 12 participants. Inscription en ligne, prix libre pour le public, qui donne en moyenne 7,30 €. Il est également possible de commander toute l'année des balades privatives pour des groupes jusqu'à 15 personnes maximum, tarif sur devis.

{Le Type}

L'Alternative Urbaine : redécouvrir Bordeaux par la marche

PAR : ALEXIS FAUCHER 25 juin 2024



À Bordeaux, L'Alternative Urbaine forme aux métiers de guide local et propose des balades urbaines dans des quartiers oubliés de la métropole et de son agglomération. Sa particularité ? Elle forme des « éclaireurs urbains » – les guides –, pour qui cette activité rémunérée est un tremplin de retour vers l'emploi. Zoom sur cette association.

Découverte culturelle et tourisme local

L'Alternative Urbaine entreprend depuis 2016 une nouvelle forme de tourisme de proximité et participatif à Bordeaux par l'accès à la culture, à l'histoire et aux balades. Luttant contre l'exclusion sociale et territoriale, les membres de l'association, dont les fondateur-ices sont originaires du quartier de Saint-Michel, œuvrent pour une ville décroisée et inclusive.

Ensemble, ils et elles proposent de faire découvrir la ville dans sa diversité. C'est à travers 14 circuits touristiques, que les « éclaireurs », formé-es et engagé-es dans un parcours d'insertion en collaboration avec l'association intermédiaire ARE33 animent les quartiers populaires de la métropole.



Ces espaces ignorés, incluant Bacalan à Bordeaux, Terres-Neuves à Bègles, Saige à Pessac, ainsi que le bas Floirac et le haut Lormont – pour ne citer qu’eux –, sont souvent absents des circuits touristiques traditionnels. Cependant, mettre en valeur ces zones du territoire bordelais est une des priorités de l’Alternative Urbaine.

Le temps d’un instant, les « *éclaireurs urbains* » dévoilent les trésors cachés de la ville et de ses environs, permettant aux participants de découvrir des histoires fascinantes, et des lieux méconnus : « *ces anecdotes incarnées par les habitant-es des quartiers dits “populaires” transforment ce que l’on juge ordinaire en extraordinaire* » comme l’explique l’association.

Observer l’évolution architecturale et urbaine des quartiers, c’est aussi découvrir comment les bâtiments et les infrastructures ont changé au fil des décennies. Des changements reflétant les transformations économiques et sociales de la ville.

L’association collabore également avec des entreprises et des artisan-es au niveau local pour promouvoir des pratiques durables. Les balades menées par les « *éclaireurs* » permettent de faire découvrir ces artisans aux participants. Parmi eux, on peut citer l’atelier de réparation vélo [Reine Cargo](#) ou la mercerie collective et solidaire [Espace Textile Rive Droite](#).

Engagement communautaire, bien-être et développement durable

Les balades urbaines proposées par l’association ne se limitent pas à l’exploration de la ville, elles sont également un puissant vecteur de cohésion sociale et d’engagement communautaire.

Ainsi, ce concept favorise les rencontres et les échanges, en réunissant des personnes de tous horizons autour d’une activité commune. Les interactions menées lors des visites sont guidées par les principes de dialogue, de solidarité et d’engagement citoyen.



En sensibilisant les participant-es aux enjeux du développement durable, l'association promeut une mobilité douce et durable, où l'empreinte carbone est réduite, et encourage une prise de conscience environnementale. Ainsi, dans un contexte de forte pollution urbaine, la marche est une option de déplacement vert et responsable, donc écologique. L'Alternative Urbaine aspire au développement des mobilités actives pour prôner son **tourisme**.

De cette manière, ces activités cognitives, combinées à l'exercice physique – modérées mais constantes – des balades stimulent la mémoire et le corps : un excellent moyen de rester en forme. Ces promenades de 1h30, limitées à 12 participant-es et accessibles en transports en commun, offrent une nouvelle perspective sur des quartiers souvent négligés comme Grand Parc, ou Saint-Michel. Ainsi, rejoindre ces balades est une excellente manière de soutenir l'approche novatrice de l'Alternative Urbaine.

- **[Le site web de l'Alternative Urbaine](#)**



— Bordeaux —

Emission Alter Ego



Alter Ego, émission proposée par Emmanuel Fournier

[Ecouter l'interview](#)



Bordeaux Agglo

BALADES URBAINES

« Ces quartiers de la métropole ont aussi des trésors ! »

Yannick Delneste, y.delneste@sudouest.fr



Karim Fall, Estelle Clemenceau, Sahay Fajardo Videaux et Frédéric Hebbada : quatre des éclaireurs de cette nouvelle saison. Y. D.

L'Alternative urbaine, proposant des balades atypiques emmenées par des personnes en retour vers l'emploi, vient de démarrer sa 8e saison. Quatre des 11 « éclaireurs urbains » se racontent



Depuis 2017, l'Alternative urbaine a emmené 7 563 personnes au fil de 1 016 balades. Y. D.

Ils viennent de boucler leur formation. Quatre-vingt-quatre heures sur la connaissance de Bordeaux en général, sur « leur » quartier en particulier, sur la prise de parole en public, sur l'élaboration de la balade qu'ils vont animer. Tous ont en commun d'être en chemin vers l'emploi et trouvent à l'Alternative urbaine, une voie culturelle peu répandue dans le domaine de l'insertion. Mercredi 15 mai à la ManuCo de Bordeaux, pôle entrepreneurial collaboratif dédié au développement et à la promotion de l'économie sociale et solidaire où l'association a ses bureaux, quatre des 11 « éclaireurs urbains » 2024 se sont racontés.

1 La note juste de Karim

Enthousiaste, Karim Fall parle vite mais promis, il réduira le débit quand il vous emmènera aux Alpillles-Vincennes, quartier populaire de Lormont où il habite depuis trois ans. Après une première vie en hôtellerie-restauration, ce Franco-sénégalais de 36 ans passionné d'histoire et de voyages a été animateur pendant six ans en centre de loisirs et autres temps périscolaires. « Je suis aussi musicien (nom de scène : Falka), j'ai décidé de monter une proposition d'éveil musical en auto-entrepreneur », explique-t-il.

Il fait le tour des structures potentiellement intéressées, et trouve à l'Alternative « un

accompagnement utile et une expérience où je peux structurer mon projet ». Des tours Vincennes, à la ferme des Iris en passant par le château Génicart et le centre Brassens-Camus, de l'arrêt de tram Gravières à l'arrêt de tram Iris, il se pourrait bien que la balade de Karim soit agrémentée de quelques mélodies...

2 Sahay, entre histoires et Histoire

L'accent cubain est toujours bien là mais la maîtrise de la langue française est bluffante après seulement dix-huit mois ici. Sahay Fajardo Videaux, professeure d'histoire à l'université de Santiago, est arrivée par amour et mariage. C'est à l'Espace textile de Cenon, où l'on repère de suite sa profession-passion, qu'on lui parle de l'Alternative urbaine. « J'hésite encore entre un retour à l'enseignement et un métier autour du tourisme historique », explique la femme de 32 ans, ravie d'avoir découvert l'accès libre et pour tous des archives de Bordeaux Métropole par exemple.

« J'évoquerai des langues vivantes mais aussi mortes avec des références grecques, latines ou perses »

Lormontaise, Sahay a pourtant tous ses amis ou presque dans le quartier Saint-Michel de Bordeaux. C'est là, entre Capucins et Sainte-Croix, qu'elle axera sa balade sur la diversité linguistique. « J'évoquerai des langues vivantes mais aussi mortes avec des références grecques, latines ou perses. » Et de saluer Élodie Caillaud, une des formatrices du module « Prise de parole en public » (avec Mathieu Dubois) pour la gestion du stress, car faire cours devant des étudiants n'est pas la même balade que d'animer une déambulation culturelle.

3 Frédéric en son Grand-Parc

Vous l'avez peut-être vu ou aperçu dans la saison 2 de « Baron noir », « Famille d'accueil », le film « Brossolette » de Coline Serreau. Après un premier emploi en région parisienne dans la logistique, Frédéric Hebbada, 54 ans, est arrivé à Bordeaux et a développé sa fibre d'auteur et de comédien, intermittent pour cinéma, télé et théâtre pendant une quinzaine d'années. Jusqu'en 2022 dans un milieu où le Covid, quoi qu'on en dise en haut lieu, a fait des dégâts. « J'ai été récemment intégré dans le dispositif Territoire zéro chômeur de longue durée », renseigne l'habitant du Grand-Parc à Bordeaux depuis vingt ans. Démarche à laquelle est associée l'Alternative urbaine et qui pourrait permettre à Frédéric d'assurer des balades toute l'année et de devenir garde champêtre culturel du quartier. « Je vais mettre en lumière les associations et lieux de solidarité du quartier, des Petits tréteaux aux Diamants des cités, du centre social à la salle des fêtes », explique-t-il. On compte sur lui pour faire de la balade un spectacle vivant dans lequel il a fait ses preuves.

4 Estelle brave les obstacles

Estelle Clemenceau est étudiante en lycée hôtelier quand ses problèmes de santé sont identifiés. Nous sommes en 2014 et lui est diagnostiqué un handicap invisible d'ordre psychique. « Je connais des freins en mémorisation et coordination des pensées », résume la jeune femme d'aujourd'hui 29 ans. Depuis des foyers d'accueil médicalisé à Saint-Selve puis Bordeaux, elle passe son Bafa puis un CAP petite enfance. Après un service civique à Pôle emploi, elle devient médiatrice chantier au Point information médiation multiservices (Pimms) de Cenon jusqu'en juin 2023. Dix-huit mois sur le haut de la ville à sensibiliser les ouvriers de chantier du secteur sur la sécurité au travail.

« Ma référente handicap m'a alors aiguillé sur l'Alternative urbaine » qui la sélectionne dans l'effectif des éclaireurs 2024 pour emmener les gens en balade à Cenon toujours, plus précisément dans le quartier Palmer. « Je l'ai arpenté longtemps », sourit Estelle qui habite Bordeaux Saint-Genès. « Ces quartiers ont des trésors ! » Du graff géant au Rocher de Palmer, du parc aux pépites moins connues... Et après l'Alternative ? « Je voudrais participer à la déstigmatisation de la psychiatrie, dit-elle. Travailler dans l'accompagnement et la médiation autour de ce thème. Il y a beaucoup à faire. » Une balade sur le coteau avec Estelle démystifiera déjà beaucoup de préjugés.

NEUF BALADES CETTE ANNÉE

Organiser des balades urbaines pédestres dans les quartiers dits « populaires » de la métropole bordelaise (quartiers politiques de la Ville) afin de contribuer à un changement de regard sur ces quartiers : telle est la mission principale de l'Alternative urbaine. Outre la formation et l'expérience d'animation des balades, les salariés en insertion (via ARE 33) bénéficient d'un accompagnement personnalisé vers un projet professionnel. La saison qui vient d'ouvrir propose neuf itinéraires dans la métropole (Pessac en nouveauté !) d'une heure et demie par groupe de 12 personnes maximum et à prix libre. Depuis 2017, les éclaireurs urbains ont promené 7 563 personnes au fil de 1016 balades. Réservations sur le site bordeaux.alternative-urbaine.com, renseignements au 07 67 79 17 13.



NÉS POUR BOUGER



Nés pour bouger - Marches urbaines
28 sept. 2023 à 20:49

[Accéder au reportage](#)



BORDEAUX

• MAG

Ville de
BORDEAUX

• BALADE



Au cœur des quartiers

AVEC L'ALTERNATIVE URBAINE, DÉCOUVREZ LES QUARTIERS POPULAIRES DE LA MÉTROPOLE, ACCOMPAGNÉS PAR DES HABITANTS FORMÉS ET ENGAGÉS DANS UN PARCOURS D'INSERTION. UN TOURISME INTELLIGENT, EN DEHORS DES SENTIERS BATTUS, ET SOLIDAIRE !

Terres-Neuves à Bègles, la Benauge ou le Grand-Parc à Bordeaux, La Morlette à Cenon, le bas Floirac ou le haut Lormont : ces quartiers populaires ne figurent que rarement dans les circuits touristiques. Ils méritent pourtant le détour tant ils ont à nous apprendre sur notre histoire et notre société. L'association L'Alternative urbaine en est convaincue et entreprend depuis 2016 d'y organiser des balades urbaines. « Pour changer le regard sur des quartiers peu connus ou mal connus », résume Gabriel. Le jeune homme de 23 ans est un des onze « éclaireurs » de la structure. À Bègles, chaque samedi ou presque jusqu'en décembre, il emmène des groupes de promeneurs découvrir les transformations de la ville : des tours Innova et Hypérior du projet Euratlantique aux échoppes et piscine Art Déco du quartier ancien.



Piscine Art déco à Bègles

Au fil de la balade, il distille des informations sur la façade de style brutaliste de l'ancien centre de tri, les œuvres d'arts croisées dans les rues ou encore le passé de la première banlieue industrielle de Bordeaux, de ses sécheries et de son maraîchage. Il s'attarde aussi sur des bâtiments moins attendus comme celui de l'association Récup'R, la coopérative bio Supercoop, le parc Brascassat et son festival Un quartier qui bouge, le centre socio-culturel de l'Estey ou encore la cité HLM Carle-Vernet des années 1950. « Bordeaux manquait cruellement de logement. La guerre était passée par là et on repeuplait le pays », contextualise le jeune homme. « Ce n'était pas encore l'avènement du béton. La cité est en briques et en pierres de taille, avec de la ferronnerie arrondie. On a mis du temps et de l'argent pour la construire ».



Le temps suspendu de J.-F. Buisson

Un parcours dans la ville, et vers l'emploi

Un peu plus loin, devant les anciens hangars militaires rénovés de Terres-Neuves, Madame Gaillard, une des promeneuses du jour, s'exclame : « Quand je pense qu'il n'y avait rien ici, seulement des friches ! ». Depuis deux ans, cette habitante de Pessac est devenue une habituée de l'association, après avoir arpentée Cenon, Belcier, Claveau et désormais Bègles. « Cela me permet de profiter de balades commentées dans des endroits que je ne connais pas, que l'on ne visitait pas jusqu'à présent. Et on fait une bonne action en même temps », précise-t-elle. « Je suis très impliquée dans le quartier, donc ça m'intéresse », réagit également Virginie, béglaise venue pour la première fois avec sa fille. « La visée sociale du dispositif permet en plus d'allier l'utile à l'agréable ».

Les éclaireurs de l'association ne sont en effet pas des professionnels mais des personnes dites éloignées de l'emploi, à qui L'Alternative urbaine offre une formation et une activité rémunérées. « L'objectif, explicite Denis Blanc, chargé de développement, est de les remobiliser grâce à un parcours de 10 mois. Nous travaillons aussi avec l'ARE 33 (une association d'insertion) et une consultante qui accompagnent les éclaireurs dans leurs recherches d'emplois ».

De mars à mai, accompagnés, par des intervenants et des bénévoles, les futurs éclaireurs apprennent à repérer leurs atouts, développent leur confiance en eux et acquièrent des compétences en médiation culturelle et communication de groupe. « Ils travaillent la posture, l'expression orale et la prise

de parole. Cela leur permet de mieux maîtriser la langue, de se remettre en mouvement, de se sentir capable d'animer un groupe », détaille Denis Blanc. Et selon lui, « les progrès sont assez impressionnants ».

Annie-Claude, accompagnatrice bénévole, partage le même avis, et salue l'investissement des éclaireurs. « Je leur tire mon chapeau car ce n'est pas donné à tout le monde de tenir 1h - 1h30. Certains viennent de Libye, de Syrie. Ils doivent s'approprier la langue, la ville, présenter les habitants. Ce qu'ils font, leur énergie, leur réussite, c'est magnifique », s'enthousiasme-t-elle.

Des balades personnelles...

Durant la formation, les éclaireurs construisent aussi leur balade. Car chacune est différente. « Le but, explique Annie-Claude, est de la personnaliser par rapport à leurs centres d'intérêt ». À Sainte-Croix (Bordeaux) par exemple, deux balades retrace l'histoire populaire du quartier mais « Clémence propose la place des femmes comme fil rouge alors que Fabienne raconte les petites histoires qui font la grande », illustre Denis Blanc.

« De l'humain et du collectif ! »

Les éclaireurs passent pour cela de longues heures aux archives, et y mettent aussi beaucoup d'eux-mêmes.

Dans les choix d'affectation des éclaireurs à un parcours, le lieu d'habitation prime.

À Bacalan-Claveau, c'est sur ses propres traces que Frédéric emmène les promeneurs, dans les lieux de son enfance, qu'il raconte avec multiples anecdotes.

Un exercice pas si simple, relève Denis Blanc, car « parler de soi n'est pas forcément évident, ni de se dire que cela va intéresser les gens ».

... et collectives

Gabriel, lui, n'habite pas Bègles mais a pu profiter de la connaissance des lieux de Vincent, qui a dû arrêter les balades après avoir obtenu un emploi. C'est ainsi qu'au détour d'une rue, les promeneurs apprennent pourquoi une maison en particulier voit sa clôture taguée. « Les tags existent depuis l'antiquité mais, là, ce n'est pas l'œuvre de Romains mais de petits Béglaïes qui attendaient le pédibus », plaisante Gabriel.

C'est pour ce genre d'anecdotes que Madame Gaillard apprécie particulièrement ces balades. « J'aime les éclaireurs, même dans leur maladresse », assure-t-elle. « Ils sont naturels et c'est très sympathique. » Et ce d'autant que le contenu s'enrichit aussi des habitants qui, souvent, figurent parmi les promeneurs. À leur tour, ils livrent leurs anecdotes, bonnes adresses, et parfois même plus. « Lors d'une balade au Grand-Parc, une promeneuse habitante a proposé à tout le groupe d'aller chez elle pour voir de l'intérieur le bâtiment », raconte Denis Blanc. Une ambiance que résume parfaitement Annie-Claude : « L'alternative urbaine, c'est de l'humain et du collectif ! ».

Informations pratiques

L'Alternative urbaine propose dix parcours différents, sur cinq communes de la métropole :

Bègles, Bordeaux (Bacalan-Claveau, Bastide-Benauges, Grand-Parc, Saint-Michel, Sainte-Croix), Cenon, Floirac, Lormont.

Pédestres et en français, les balades durent 1h30 et sont limitées à 12 personnes. Elles sont accessibles en transports en commun (tram ou bus).

Pour ne pas être un frein, leur tarif est libre, c'est-à-dire que chaque personne donne selon ses moyens. Il est cependant demandé à ceux qui le peuvent de prendre en compte les coûts d'organisation (60 euros pour l'éclaireur, sans compter les frais de fonctionnement de la structure).

Des balades privatives sont également possibles.

Les réservations se font en ligne sur bordeaux.alternative-urbaine.com

16 BORDEAUX

CAPUCINS-SAINTE-CROIX

Découvrir la « vraie » ville loin de la carte postale

L'association L'Alternative urbaine propose des balades dans des secteurs d'ordinaire boudés. Les « éclaireurs » présentent leur propre quartier dans le cadre d'un parcours vers l'emploi

Gwenaél Badets
g.badets@sudouest.fr

« C'est fou, je n'étais jamais passée dans cette rue... » Drôle d'impression pour ces Bordelais que celle de découvrir leur propre ville. Ce dimanche matin, une file d'une quinzaine d'explorateurs, dont une majorité d'habitants de la métropole, sillonne le secteur Capucins-Sainte-Croix. Pas vraiment celui qui figure sur la carte postale. En tête de colonne, Clémence, 30 ans, ouvre la voie et guide ses troupes en zone méconnue.

La jeune femme n'est pas guide conférencière, mais « éclaireuse ». C'est ainsi que l'association L'Alternative urbaine désigne les personnes qu'elle accompagne vers l'emploi et qu'elle rémunère pour animer des balades à travers des quartiers « mal aimés » de la métropole... Car il y en a des choses à voir, en dehors du centre-ville, disneylandisé dès l'été venu. Et ça marche : la visite de ce dimanche affiche complet. Et les « protégés » de l'asso s'insèrent à 90 %.

« Ce sont des quartiers souvent regardés avec défiance. Le but est de montrer leur côté sympathique »

Le rendez-vous était donné devant le marché des Douves, à quelques pas de la halle des Capus, en pleine effervescence dominicale. Culturelle, la visite est aussi personnelle : comme tous les éclaireurs, c'est son propre quartier que Clémence présente. Et elle a mis du sien dans sa préparation - trois mois de travail - en tissant un parcours autour d'un fil rouge : la place des femmes dans l'histoire du quartier. Des moniales cloîtrées de l'ordre des Clarisses, en passant par les arlots (prostituées) de l'actuelle rue de la Porte-de-la-Monnaie, jusqu'aux « portanières », vendeuses à la charrette et autres fortes têtes, dont « Nini des Capus ».

Une ville qui vit

Au programme, des choses qu'on attend d'une visite « classique » : du patrimoine avec les remparts médiévaux ; du monumental classé, avec l'église romane Sainte-Croix ; de la création contemporaine, avec « Le Jardin des imaginaires » de Federica Matta, place André-Meunier - qui sort déjà davantage des sentiers battus.

Mais ces visites ne sont pas celles d'une ville muséifiée. Ce sont une rencontre avec une



Séquence art contemporain avec le « Jardin des Imaginaires » de Federica Matta. G. B.

ville qui vit. Clémence donne des coups de projecteur sur le dynamisme des initiatives locales : « Rue Traversanne, l'association Entre Autres propose des prestations de traiteur en impliquant des jeunes en insertion de 16 à 25 ans, avec livraison de repas et une vraie réflexion sur la saisonnalité des produits. » Elle invite aussi les participants à découvrir le travail d'une street artiste (Delphine Delas) et d'une street poétesse (Nathalie Man) sur les murs du quartier.

Jardins secrets

Pour ne rien gâcher, l'éclaireuse porte sur elle un trousseau avec les clés de quelques jardins secrets - au sens propre : le square autogéré Le Jardin du Noviciat, par exemple. « On ne peut pas s'inscrire si on n'est pas du quartier ? », tente cette visiteuse talençaise, qui se verrait bien en soirée barbecue dans ce coin de verdure caché aux regards. Plus loin, la jeune éclaireuse entrebâille la lourde porte de l'ancien hôtel de la Monnaie. « Je vous demanderai de rester silencieux, ce sont désormais des habitations privées. » Là encore, un jardin privé et un peu ébouriffé à explorer.

Apprendre à apprécier le charme des herbes sauvages plutôt que la beauté figée des bouquets de fleurs coupées : c'est un peu ça, les balades de L'Alternative urbaine, si on les compare à d'autres circuits touristiques. « Ce sont des quartiers qui sont souvent regardés



Clémence l'éclaireuse a sur elle les clés de quelques jardins secrets, comme ce square autogéré caché des regards. G. B.

HUIT BALADES PROPOSÉES PAR L'ASSOCIATION

L'Alternative urbaine propose plusieurs excursions urbaines hors des sentiers battus sur son site : La Bastide ou Cenon avec Wilfrid, Le Grand-Parc avec Jean-David, Carle-Vernet et Terres-Neuves à Bordeaux et Bègles avec Gabriel et Vincent, le haut Lormont avec Jérôme, Bacalan-Claveau avec Frédéric et Malek, Floirac avec Laila, les Capucins-

Sainte-Croix avec Clémence... L'inscription est obligatoire, le prix est libre. Pour la durée, compter une heure et demie. Avis aux amateurs : l'association manque de bénévoles pour encadrer les éclaireurs dans leur chemin vers l'insertion. Contact : bordeaux.alternative-urbaine.com ou au 07 67 79 17 13.

avec défiance par les gens », opine Catherine, bénévole dans l'association. « Le but est de leur montrer leur côté sympathique. » Dans une rue derrière les Capus, une visiteuse confirme : « Quand mon père travaillait à la mairie et participait aux recensements ici, il y a une trentaine d'années, il ne rentrerait pas dans les maisons ! » En suivant les pas de Clémence,

les participants l'ont aussi accompagnée dans son projet professionnel. « Pour nos « éclaireurs », assure Catherine la bénévole, c'est un puissant levier vers l'emploi. » Tous ne se destinent pas vers la médiation culturelle, mais c'est le cas de Clémence, qui, après une première vie « dans des jobs alimentaires », se destine à l'illustration et à l'édition.



LE PIÉTON

a pu vérifier par lui-même une information qu'on lui a partagée il y a quelques jours : les mûres commencent à mûrir. Certaines d'entre elles, bien mauves, bien grasses, lui ont fait de l'œil du côté de l'écosystème Darwin. Malheureusement, elles n'étaient pas encore parfaitement sucrées. Un peu de patience, donc. Le Bipède se demande s'il est le seul à particulièrement savourer ce qu'il cueille au hasard, dans les rues. En juin, il a réalisé un rhum arrangé aux fleurs de chèvre-feuille, glanées rue Mouneyra, et il espère profiter d'une poignée de figes dans quelques semaines... Et si Bordeaux devenait un immense jardin potager ? Que de rêveries par ici...

UN TOUR EN VILLE

La famille Labryère investit dans un hôtel particulier

BORDEAUX La famille Labryère, propriétaire du château Rouget à Pomerol, a acquis à Bordeaux un hôtel particulier de style haussmannien situé au numéro 52 de la rue d'Aviau, en bordure du Jardin public. Sous la dénomination Maison Labryère, elle propose à la location des séjours « haut de gamme avec conciergerie, où règnent hospitalité, partage et excellence, à l'image des valeurs de notre tradition viticole », explique Diane Labryère-Cuillet, aux côtés de son frère Edouard Labryère et de leur cousin Sébastien Bouvet. La Maison Labryère de Bordeaux est composée de neuf appartements en location pour une courte ou moyenne durée. Internet : maison-labryere-bordeaux.com



CLAUDE PETIT / SUD OUEST

UTILE

PHARMACIES DE GARDE

www.3237.fr Après 22 h. Se présenter dans les commissariats.

ADMINISTRATION

Préfecture-Mériadeck rue du Corps-Franc-Pommies. Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 15 h 30, liquidations, recherche dans l'intérêt des familles et élections.

« SUD OUEST »

Standard, Rédaction Bordeaux, 23, quai des Queyries, 33100 Bordeaux. Tél. 05 35 31 31 31. Fax : 05 35 31 26 79. gironde@sudouest.fr
Publicité, 23, quai des Queyries. Tél. 05 35 31 27 05. Fax. 05 35 31 27 09.

SOCIÉTÉ

A l'occasion des Journées du Patrimoine découverte des lieux emblématiques du quartier Palmer à Cenon



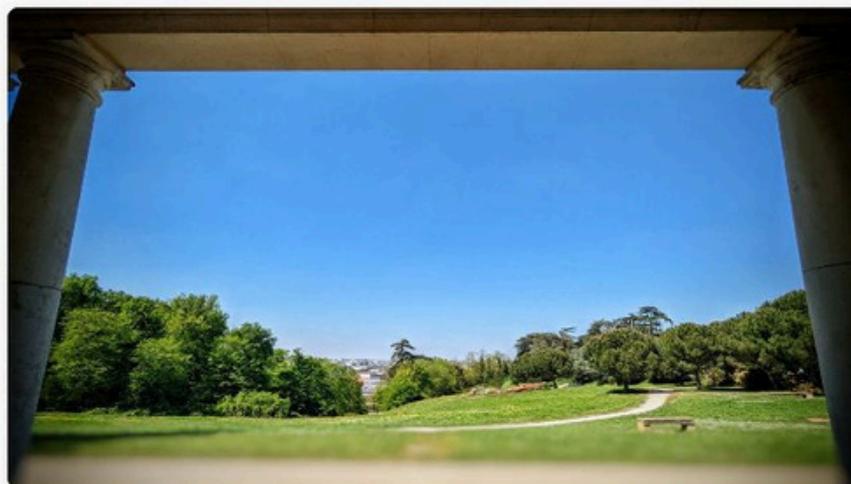
Diffusion du 13 septembre 2022

De **Philippe Vigier**

Mardi 13 septembre 2022 à 8:45

Par **France Bleu Gironde**

Le week-end du 17 et 18 septembre 2022, les Journées du Patrimoine reviennent pour une 39^e édition avec pour thème "Patrimoine durable". parmi les proposition il y a une Balade alternative à Cenon.



Quartier étonnant et pluriel, entre verdure et horizontalité, cette balade saura vous faire traverser les âges, des anciens domaines viticoles jusqu'au Cenon de demain - André SOBREIRA

Proposée par l'Alternative Urbaine Bordeaux qui développe une forme de tourisme de proximité et solidaire. L'association organise des balades insolites dans les quartiers méconnus de la métropole pour contribuer à un changement de regard et elle Forme, puis embauche des habitants éloignées de l'emploi pour qu'ils animent une saison culturelle de balades en tant qu'éclaireur urbain. Une balade qui est l'occasion de découvrir le Cenon de demain et en particulier ce quartier Palmer qui continue sa mue.

Il faut réserver parce que seules 12 personnes vont pouvoir profiter de cette balade pour préserver les échanges et la convivialité. Le Prix restera libre : l'Alternative Urbaine Bordeaux souhaite que le tarif ne soit pas un frein à la participation des foyers les plus modestes. Les inscriptions sont obligatoires sur le site <https://bordeaux.alternative-urbaine.com>



ÉDITION ABONNÉS

L'Alternative urbaine Bordeaux combine tourisme local et réinsertion professionnelle

par **Pauline Roussel**.
Publié le 28 juillet 2022.
Imprimé le 28 juillet 2022 à 09:10
Aucun commentaire pour l'instant.

Depuis 2017, l'association l'Alter-culturelle propose des balades alternatives et urbaines dans des quartiers méconnus et souvent stigmatisés de Bordeaux et ses alentours. Cette démarche permet de (re)découvrir des territoires grâce à des habitants éloignés de l'emploi qui se remettent ainsi sur le chemin d'une réinsertion professionnelle.

Voir plus loin que le miroir d'eau et ses reflets de Bordeaux, sortir des sentiers battus et rencontrer les quartiers méconnus. Suivre un habitant, souvent du coin, à Cenon, Lormont ou encore Bègles...

Voici la proposition de l'Alternative urbaine Bordeaux, projet d'inclusion sociale porté par l'association l'Alter-culturelle.

L'AUB, comme on le surnomme en interne, allie tourisme de proximité et solidarité. De proximité, car les balades invitent à poser un autre regard sur des quartiers excentrés de la cité souffrant d'a priori. Solidaire, car les animateurs sont des personnes éloignées de l'emploi qui rencontrent des freins à retourner dans la vie professionnelle, comme un handicap invisible ou des discriminations liées à l'âge. Les balades commentées sont ainsi atypiques, teintées des récits de vie et anecdotes de ceux que l'on nomme des éclaireurs urbains.

Thème de la balade du jour : « Floirac, entre Garonne et Coteaux : des industries à un territoire qui se réinvente. » Le rendez-vous est fixé. 10h, samedi 16 juillet, sur le parvis de la mairie, avec Malika.

PUBLICITÉ

Jour J

« Allez, c'est parti ! Bonjour, je m'appelle Malika et je suis éclaireuse à l'Alternative urbaine ! », lance la Floiracaise franchement, large sourire aux lèvres, petits sautilllements au sol.

Baskets bleues aux pieds, accordées avec son haut, lunette noire sur le nez. Le soleil tape déjà, 26 °C, mais n'entrave pas l'énergie de la quarantenaire, elle aussi solaire. Malika se raconte.

« Je suis Floiracaise depuis quatre générations. Je n'ai pas toujours vécu ici, j'ai beaucoup bougé, mais on finit toujours par revenir. »

Ses petites fiches bristol vertes et roses en main, des anti-sèches qu'elle n'aura nul besoin de guigner, Malika annonce aux trois promeneuses la couleur de cette balade.

« Nous allons faire dix arrêts à Floirac. Je serai accompagnée de Aude, bénévole à l'Alternative urbaine, qui découvre aussi le parcours. Nous rencontrerons le Bas Floirac, précise-t-elle avant de pointer les coteaux auxquels nous tournons le dos. Derrière nous, c'est le Haut Floirac. »



L'AUB, c'est 145 balades par an et 1 500 promeneurs (PR/Rue89 Bordeaux)

PUBLICITÉ

Floirac, populaire et accueillante

18 000 personnes vivent ici. Toutes « attachées à leur commune », selon l'éclaireuse. « Je suis contente de pouvoir montrer Floirac au monde entier ! », s'amuse-t-elle. C'est vrai que même Claire, son amie, est venue de loin pour découvrir sa ville. De Hong Kong.

« C'est vraiment agréable de faire des balades dans des quartiers qui sont peu fréquentés et méconnus. En général, les gens ont des préjugés sur la rive droite, ces zones dites "populaires" », regrette Malika.

Dans les années 1970, raconte-t-elle, la rive droite était gorgée de grands ensembles où logeaient les personnes issues des différentes vagues d'immigration.

« Mais Floirac est un peu à part. Depuis toujours, c'est une ville d'accueil qui s'occupe de ses habitants et les intègre dans ses projets. »

PUBLICITÉ

Itinéraire d'une ville

« Hop par ici ! » D'un geste de la main, Malika invite la petite troupe à s'éloigner du centre-ville. D'anecdotes en anecdotes, elle nous livre Floirac et son histoire sociale. Elle retrace son passé viticole puis industriel, qui a dessiné son architecture à l'image de la cité ouvrière Maupéou. Aussi, sa vie culturelle et associative d'hier et d'aujourd'hui. Nous arpentons la ville, du goudron des routes aux graviers des chemins qui entourent ses coins verts, comme le parc des Etangs.



Au fil de la balade, nous arpentons Floirac, sa vie culturelle et artistique. Ici, l'arrière de la galerie le lavabo (PR/Rue89 Bordeaux)

Et il y a cette halte à la résidence Plaza de Goya, dans une allée entre des petites barres d'immeuble. « C'est magnifique et je ne vous dis pas ça parce que j'habite au quatrième et dernier étage », sourit Malika, le regard tourné vers son immeuble boisé par les volets.

Elle fouille dans son *tote bag* floqué « Alternative urbaine » et en sort une photo d'archive plastifiée. « Ici, il y avait les arènes de Floirac où la première corrida a eu lieu en 1987. » Devant l'éclaireuse, des mines étonnées. Les arènes ont vu passer 300 000 aficionados et mobilisées les opposants jusqu'en 2006, avant d'être vendues aux enchères.

« Il y avait aussi des concerts, je me souviens que j'avais loupé celui de Johnny Clegg, j'étais

60 % de réinsertions réussies

L'AUB suit, sur 10 mois, douze éclaireurs urbains, avec une **formation de deux mois et demi**, portée par l'organisme de formation agréé interne à l'association, pour devenir éclaireur. Ils sont ensuite recrutés pour animer des balades de l'AUB par le biais de l'ARE33, association d'insertion, et suivis pendant 7 mois par trois accompagnateurs socio-professionnels. Une balade est rémunérée trois heures, soit environ 60 €.

Cette activité tremplin dans la vie professionnelle puise son ADN dans la prise de parole. « Se raconter pour pouvoir retrouver une place et se sentir à sa

un peu déçue », partage-t-elle, complice.

PUBLICITÉ

Itinéraire d'une vie

La balade s'achève dans un parc arboré et fleuri de la ville, dominé par un château. Non loin, assis sur un banc, un homme tend l'oreille et écoute Malika étaler les fables du parc du Castel. « Ce soir, je vais dormir intelligent ! », lâche-t-il. La Floiracaise semble faite pour être éclairieuse. Pourtant, ce parcours de vie n'était pas tracé. A l'âge de 20 ans, elle commence à travailler dans le cinéma.

« J'étais script sur les tournages. Puis il y a deux ans, on m'a découvert une maladie ORL. Je ne peux plus travailler dans des endroits trop bruyants, comme les tournages de cinéma... J'ai donc arrêté. »

Alors, elle « tombe » sur une annonce de l'Alternative urbaine concernant la réinsertion d'emploi. « Je me suis dit pourquoi pas ? » En mars dernier, elle intègre le dispositif. Cette balade à Floirac, elle l'a construite au cours d'une formation d'éclaireur urbain. Elle est également accompagnée par des conseillers pour la reprise d'emploi. Ateliers de groupe, CV, présentation en entretien, etc.

place », définit Marie Hebrard, chargée de développement culturel à l'Alter-culturelle.

Et le procédé récolte ses fruits. En moyenne, 60 % des éclaireurs connaissent une sortie dite positive à l'issue de leur parcours avec l'AUB, c'est-à-dire qu'ils trouvent un CDI, un CDD ou une formation qualifiante. Mais certains impacts des actions de l'AUB ne sont pas quantifiables : « les personnes s'ouvrent, reprennent confiance en elle, leur posture changent, et ça, ça ne se mesure pas », commente Marie Hebrard.

Juliana, d'origine brésilienne, est arrivée en France en janvier 2020 et intègre l'AUB. A 37 ans, elle décroche son premier CDI en tant que cuisinière à L'Autre petit bois, restaurant place du Parlement à Bordeaux. « L'AUB et le CCAS m'ont aidé à retrouver un emploi et un logement », précise-t-elle en étant toujours éclairieuse pour le parcours « Grand Parc, quartier d'espoir(s) ».



Parc du Castel, à Floirac (PR/Rue89 Bordeaux)

« Comme j'avais fait du cinéma toute ma vie, je me disais que je ne savais rien faire d'autre. J'étais vraiment en perte de confiance, sans savoir trop où aller. L'Alternative urbaine m'a vraiment confortée dans le fait que j'étais capable de faire des choses : monter un parcours, faire des recherches historiques, parler devant des gens pendant une heure et demie... C'est super valorisant ! »

Une estime de soi qui renaît également grâce aux retours des promeneurs. « On sent que tu es d'ici, tu parles avec passion », lui confie Aude, la bénévole. Avant de nous quitter, Malika nous propose de continuer à explorer Floirac, autrement : « Si vous voulez continuer seules, vous pouvez vous aventurer dans les coteaux. »

L'Alternative urbaine propose 10 parcours à Bordeaux et ses quartiers alentours.

La saison s'étend de mai jusqu'à fin novembre 2022.

Balades grand public et à prix libre.

Durée : entre 1h30 et 2h. Nombre de participants limité à 12 personnes. Inscription obligatoire.